

7Avril  
Production

# Político-uskaia

**De la compagnie Chéri-Chéri**

7Avril Production  
Rue Monrose, 26 B-1030 Bruxelles  
info@7avrilproduction.com  
Presse: Valérie Nederlandt +32 496 706 534  
Diffusion: Pierre-Philippe Fouret +32 496 210 555  
www.7avrilproduction.com



*« Il n'y qu'une action utile. Celle qui referait l'Homme et la Terre. »*

Albert Camus. Le Mythe de Sisyphe.

## 1. Note d'intention

### 1.1. Pourquoi ce spectacle ?

En juillet 2008, au moment de l'élaboration de ce dossier, l'actualité nous rattrapait pour condenser les thématiques présentes dans Politico-vskaia : Ingrid Bétancourt était libérée après six ans de captivité. La presse et la société se sont émues de l'action et du courage de cette femme, prête à sacrifier une grande partie de sa vie pour ses idées.

Voici un extrait du Journal Le Soir, en date du 4 juillet, deux jours après sa libération :

« A 46 ans, l'ancienne candidate à la présidence de la Colombie, propulsée par les médias au rang d'héroïne au jugement lucide et aux nerfs d'acier, est apparue jeudi à Bogota sensible et émouvante mais toujours animée d'ambitions politiques.

Ingrid Betancourt se transforme rapidement, au surlendemain de sa libération par un commando de l'armée, en une personnalité avec une présence internationale et une image nationale très forte, selon Alejo Vargas, un analyste de renom, professeur à l'Université nationale.

Néanmoins, Ingrid Betancourt a réaffirmé qu'après plus de six années passées dans la jungle aux mains de la guérilla des Farc (Forces armées révolutionnaires de Colombie, marxistes), **elle voulait se recentrer sur sa famille et faire une pause avec ses enfants Mélanie et Lorenzo et ne pas prendre d'engagement sans leur accord.**

« Je viens de sortir de la jungle, je n'ai pas eu le temps de réfléchir à cela (son avenir), j'ai pris la décision de travailler pour ceux qui sont encore dans la jungle », a-t-elle annoncé mercredi dès son arrivée à Bogota.

« **Je suis en dette avec ma famille, avec ma fille** », a confié Mme Betancourt, faisant référence à ses enfants, qui avaient 13 et 18 ans lors de son enlèvement en 2002 et reconnaissant qu'elle avait « pris des décisions qui les ont fait beaucoup souffrir ».

L'ancienne sénatrice, longtemps considérée comme un animal politique, assure vouloir maintenant « **que l'avenir puisse être décidé en accord** » avec ses **enfants.** »<sup>1</sup>

Nous nous sommes émus devant la lucidité l'engagement de Ingrid Bétancourt, mais aussi et surtout devant la *dette* qu'elle estime devoir à sa famille. Qui est responsable du manque de protection dont a souffert cette femme ? La classe politique colombienne ou elle-même pour ne pas avoir conscientisé les dangers de son action ?

---

<sup>1</sup> Agence France Presse, Journal Le Soir, vendredi 4 juillet 2008

La société d'aujourd'hui et la politique internationale ont plus que jamais besoin de héros. Le non-sens, les guerres absurdes au nom des luttes (anti-) terroristes mènent à mal les valeurs fondamentales de nos démocraties et du monde en général. Mais nous faut-il pour autant des bravaches et des matamores prêts à tous les sacrifices ? Quelles sont ces figures héroïques que les médias nous dressent en exemple ? Pouvons-nous nous identifier à eux ?

Face à l'ensemble de ces questions, Politico-vskaia affirme le contrepoint de la famille comme berceau du politique. Certes, la famille est politique : filiation, rapports de force et affirmations personnelles s'y jouent sans discontinuer. Elle est le lieu où les premières pensées politiques ou sociales s'expriment... ou pas !

Quels sont les modèles d'actions ou d'inaction que nos parents nous lèguent ? Que nous transmettent nos aînés en termes politiques, de schémas familiaux ? Sont-ils des modèles immuables ou des héros d'un autre temps desquels il faudra un jour ou l'autre s'affranchir pour rentrer soi-même en action ?

Sur les chemins du deuil et de la filiation, Politico-vskaia ramène l'action au niveau familial, humanise en quelques sortes des héros qui pourraient nous sembler inaccessibles, quitte à les rendre veules, grotesques et parfois méchants. Toutefois éloigné de l'anarchisme d'un « Tuez vos idoles avant qu'elles ne vous tuent ! », Politico-vskaia invite une génération à regarder ses morts en face, à s'affranchir de ses saints martyrs, avant de se jeter dans l'action, qu'elle soit familiale ou politique, privée ou publique, qu'elle ait trait, comme vous le découvrirez, à Mémé ou à Anna Politkovskaia. La grande histoire entre en résonance avec les drames quotidiens pour faire mouche.

Thibaut Nève.

## 1.2. Présentation de l'auteur et de l'œuvre : Pourquoi et comment écrire sur Anna Politkovskaia ?

Le 7 octobre 2006, Anna Politkovskaia, journaliste russe extrêmement sceptique face au pouvoir musclé du Kremlin, était retrouvée assassinée au pied de son immeuble. La figure de l'Homme de lettre renvoyé au silence m'a toujours choqué. J'ai accueilli la nouvelle de son exécution avec effroi, même si ses écrits de guerre, je ne les ai découverts globalement qu'après sa mort.

Un an plus tard, en 2007, après l'écriture de Tripalium, j'ai voulu écrire sur le héros de l'Histoire martyr que la mort transforme en exemple de courage et vertu. C'est tout naturellement que le fantôme de Anna Politkovskaia (1959-2006) est revenu me hanter. Quelles avaient pu être sa vie intime, ses errements, ses doutes mais aussi les convictions qui l'ont poussée à écrire sans relâche ? Pourquoi un petit bout de femme, sacrément coriace, n'a plus craint les enlèvements et autres menaces dont elle avait été victime ? Nourri

de son obstination, qu'est-ce qui a mû Anna en héros des temps moderne, au point de la jeter dans la mort?

Pour qui traverse les témoignages qu'elle collectait, recoupait et vérifiait, son courage et sa loyauté sont évidents. Nul ne saurait la taxer d'être partisane à outrance. Bien plus, l'immixtion sans cesse renouvelée du politique et du drame au cœur de sa vie intime nous a fasciné. Lorsqu'elle pose la plume en octobre 2002 lors de la prise d'otage du Nord Ost, c'est pour négocier directement avec les séparatistes tchétchènes. Mais voilà qu'au théâtre de Moscou où les civils sont rassemblés, elle tombe nez à nez avec des amis. Ils sont retenus dans des conditions innommables. Ils périront malheureusement asphyxiés lors de leur « libération » par les forces russes.

Deux ans plus tard, le premier septembre 2004, une nouvelle prise d'otage a lieu lors de la rentrée des classes à Beslan, plus tragique encore. Un millier de femmes et d'enfants sont retenus pendant plusieurs jours sous des tonnes d'explosifs. Anna veut intervenir. Elle a en souvenir son échec du Nord Ost et veut traverser la Russie pour se rendre directement à Beslan. Elle sera empoisonnée dans des conditions mystérieuses et non élucidées. Chaque fois, la journaliste devenue femme politique a été affectée des drames de l'histoire russe jusque dans sa vie intime, jusque dans ses chaires.

Comment écrire sur Anna Politkovskaia ? Une certitude: je ne voulais pas réduire sa vie à une succession historique d'évènements marquants sortis d'une biographie type « Mère courage ». Laissons au cinéma hollywoodien et à la télévision française le soin de dresser des fresques historiques et sentimentales sur les héros de notre temps (Ali, Malcom X, Edith Piaf, Sartre, Dolto ou bien encore Françoise Sagan).

Théâtralement, je désirais parachuter Anna dans un milieu où le politique n'est pas au cœur des préoccupations, mais où la figure du Héros « quotidien » s'impose: mon histoire familiale, ma grand-mère. Bénéfice double : je creusais plus avant le sillon d'un théâtre docu-fiction, telle que je l'avais appréhendé dans Tripalium. J'ai plongé des figures de mon quotidien dans un road théâtre en trois actes dont l'unique but est de ramener Anna à Moscou.

C'est en mêlant mon intimité à l'action politique d'Anna Politkovskaia que j'ai pu rendre hommage en toute objectivité à sa vie et à son action. Les faits sont vrais et documentés ; ils n'ont subi que les prismes de mon imagination pour leur mise en forme. Je crois que notre société a besoin de héros prêts à tous les combats sociaux ou politiques, mais je crois aussi que tous les êtres humains ont droit au bonheur personnel et à la protection de leur intimité face à leur engagement.

Enfin, j'aime la figure d'Anna tout autant qu'elle me pose question, et l'avoir auprès de moi pour régler mes comptes avec un autre fantôme, plus intime encore, ma grand-mère, a été un vrai soulagement. Nous avons tous à composer avec une histoire personnelle qui n'a rien à envier à la grande

Histoire et qui n'en est pas moins passionnante ou douloureuse. L'écriture de Politico-vskaia m'a permis de m'affranchir de ces deux fantômes, Anna et ma grand-mère, ces deux femmes si éloignées d'un point de vue historique et politique, mais toutes deux responsables de ma vie d'adulte et de citoyen.

Thibaut Nève.

## 2. Note de Mise en scène

Tout en assurant la mise en scène de Politico-vskaia, j'ai voulu prendre de la distance par rapport au texte que j'avais écrit. Pour ce faire, j'ai décidé de travailler avec Peggy Thomas pour m'assister et endosser la dramaturgie du spectacle. Nous nous sommes rencontrés à l'issue d'une représentation de Tripalium. Je connaissais le travail de Peggy autour de Bobby Fisher. Après Tripalium aux Riches claires, il m'est apparu qu'en tant que metteur en scène, je me devais d'assumer certains écueils du spectacle : j'avais le sentiment d'avoir été parfois trop près de ma matière, quitte à surcharger mon espace scénique d'un millier d'idées... La présence de Peggy m'engage vers une collaboration nouvelle.

### 2.1. Peggy Thomas (Assistanat, dramaturgie)

Thibaut et moi nous sommes rencontrés à l'issue d'une représentation de Tripalium où nous avons parlé de son travail d'auteur. Quelques semaines après, il a fait appel à moi pour collaborer en tant que dramaturge et de l'assister au plateau sur le projet Politico-vskaia. Il s'agissait au départ de travailler conjointement sur une « écriture de plateau » autour de la figure d'Anna Politkovskaia. Après quelques semaines, Thibaut me donnait à lire un texte déjà abouti qui exprimait clairement le point de vue qu'il souhaitait développer ainsi qu'une écriture dramatique élaborée, permettant de me confronter à un texte déjà écrit. Le projet d'écriture en cours de répétition est donc abandonné au profit d'un travail de réflexion autour de sa mise en scène de ce texte protéiforme et surprenant.

Tôt, nous désirions réunir une équipe exclusivement masculine pour élaborer ce projet et travailler à partir d'un chœur. En 2004, J'ai écrit un texte où un chœur de femmes, composé sur le modèle des Troyennes, venait demander justice pour la disparition de leurs hommes à bord du Kursk, le sous-marin russe. Thibaut m'avait fait part de son désir de s'interroger sur la figure d'Anna Politkovskaia en tant que symbole d'un engagement politique extrême, allant jusqu'à risquer sa vie quotidiennement pour défendre ses idées. Les conséquences de son engagement sur la vie privée de cette femme sont au centre de ses interrogations : qu'est-ce que cela signifie pour une femme, pour une mère, de se mettre ainsi en danger ? Quelles obsessions ? Quel processus intérieur ? Quelles sont les nécessités qui poussent un individu à choisir de s'engager dans une résistance ? Quel est le moteur d'un tel sacrifice ?

En lisant les ouvrages d'Anna Politkovskaia, on est frappé par l'énergie de sa prise de parole, la ferveur, la passion avec laquelle elle transmet ses expériences sur le terrain, elle dénonce les agissements du gouvernement, la colère qui émane de son discours est mobilisatrice, et nous renvoie nous-même à notre impuissance, à notre sentiment d'horreur, de dégoût, de révolte. Il y a quelques années, je me suis mise à m'intéresser à la cause tchétchène et aux exactions de Vladimir Poutine, la manipulation dont il se sert pour désigner ce peuple comme l'origine de tous les problèmes russes et j'en fus écoeurée, sachant que la communauté internationale restait les bras ballant et que le président russe continuait d'être reçu partout, malgré qu'il soit à l'origine d'un véritable génocide. Les écrits d'Anna Politkovskaia m'avaient permis de me rendre compte de la situation en Tchétchénie, de m'informer.

Lorsque Thibaut me parlait de ce qu'il voulait transmettre dans ce spectacle, il soulignait la nécessité de cet engagement de la journaliste qu'elle était tout en questionnant la notion de sacrifice. Vu le contexte, Anna Politkovskaia savait qu'elle finirait assassinée, tôt ou tard. Dans quel état d'esprit est-on quand on décide de donner sa vie pour ses convictions ? Et qu'est-ce que cela réveille chez ceux qui ne le font pas ? Comment cela résonne-t-il à nos oreilles d'artistes intellectuels européens ?

Peggy Thomas

## 2.2. Dramaturgie

Thibaut a choisi de parler de ces questions en mettant en scène une figure féminine importante de sa vie : sa grand-mère. Ce choix est l'occasion pour lui de confronter ce qu'il a de plus vivant, de plus simple, de plus terrien en lui, avec une icône de la révolte et de l'engagement : Anna. Ces deux femmes sont mortes aujourd'hui et pourtant elles représentent deux modèles féminins fondateurs dans l'imaginaire de l'auteur. Mémé est un personnage haut en couleur, proche de nous, elle nous rappelle notre grand-mère, une vieille tante, elle est dotée du bon sens populaire, elle est concrète, pragmatique, ce n'est pas une intellectuelle, ni une héroïne de son époque. Anna débarque dans le salon de Mémé, le jour de la mort d'Anna Politkovskaia. Elle est perdue, elle ignore ce qu'elle fait là, elle ne parle pas le français, elle ne sait plus qui elle est.

Face à ces deux femmes, il y a deux jeunes gens : Thibaut et Quentin, son meilleur ami. Tous deux sont comédiens, ils ont une trentaine d'années et vivent des vies normales dans un microcosme artistique bruxellois. Ils sont préoccupés de leur carrière, de leur vie privée et tentent tant bien que mal de concilier les deux. L'arrivée d'Anna dans le salon familial de Middelkerke va bouleverser leurs existences et les conduire en Russie sur les traces d'Anna Politkovskaia.

Thibaut Nève raconte par un épisode insolite, proche de la science-fiction, avec des ingrédients du Thriller américain, un voyage vers la réconciliation avec soi : ramener Anna en Russie, laisser mourir Mémé est l'occasion de laisser partir ces fantômes qui nous empêchent de grandir. L'amour pour Mémé et l'admiration pour Anna sont nécessaires à intégrer et à dépasser pour se construire et trouver un équilibre intérieur. L'amitié comme valeur du présent et de la construction de soi est d'ailleurs très présente dans la pièce. Ce voyage ne peut avoir lieu que parce que Thibaut est accompagné par Quentin son ami, aussi désagréable et lourd soit-il, par moments. Thibaut Nève croque ainsi nos travers, et génère de l'humour et de la détente dans un sujet grave. L'humour est en effet un ingrédient principal du spectacle. Les personnages s'affrontent, règlent leurs comptes, s'aiment et se déchirent. Ils sont intimement liés les uns aux autres : ils sont dans la même galère et rament comme ils peuvent.

### 2.2.1. La femme en question

Faire jouer des rôles de femmes par des hommes, au-delà du clin d'oeil aux traditions théâtrales les plus anciennes, est l'occasion de donner la parole à ces garçons sur leur vision de la femme, de la mère, de la grand-mère. Développer ce point de vue m'est cher, car cette pièce cherche à chasser les fantômes pour vivre sa vie. Or, les représentations féminines originelles jouent un rôle important dans la construction de chacun. Différemment selon les individus, et en fonction de si l'on est homme ou femme. Ici c'est le point de vue masculin qui m'intéresse. Quel regard portent-ils sur les femmes de leur vie ? Comment se construire avec ça ? Comment vivre après leur départ ? Ce texte me semble être une déclaration d'amour d'un homme à ses femmes et à la part féminine qui existe en lui.

### 2.2.2 La question de l'engagement politique.

« Il ne suffit pas de dénoncer l'injustice. Il faut donner sa vie pour la combattre. »

Les Justes. Albert Camus.

Si Anna Politkovskaia fut une femme d'action et de lutte, le personnage de la pièce est silencieux et peu présent. Elle disparaît d'ailleurs ponctuellement, sans qu'on s'en aperçoive. Son œuvre est rapportée et défendue par les autres personnages. Elle est morte, elle n'est plus active. Elle n'est plus qu'une icône dont la présence déclenche l'action : le départ pour Moscou. Même dans les moments où il est fait référence à sa vie, elle est empêchée, paralysée : on lui demande de se taire, de se calmer. Cette injonction fait figure de provocation : en effet, toute forme de révolte et de désir d'action, de dénonciation est tôt ou tard brimé, étouffé, stoppé. La pièce rend hommage à ceux qui donnent leur vie pour leurs idées tout en questionnant la nécessité d'un tel sacrifice. « Mourir pour ses idées, mais de mort lente » disait Brassens. La réconciliation avec soi est nécessaire pour une vie équilibrée et une action efficace : voilà ce que nous dit Thibaut Nève. Alors la prise de

parole est ferme, nette et parvient à ceux à qui elle est destinée.

### 2.2.3. L'articulation entre l'intime et le politique.

Mêler une réflexion autour de l'œuvre d'Anna Politkovskaia avec un contexte familial, privé, belgo-belge, permet d'accéder à une proximité avec le spectateur. Il ne s'agit pas de dresser un monument à la mémoire d'Anna Politkovskaia, lui graver une plaque de marbre. Les journalistes et les historiens le feront mieux que nous ! Mais il s'agit plutôt de mener une réflexion sur les rapports humains et la difficulté à vivre avec ce que l'on est, ce qui nous définit, tout en restant actif, vivant et engagé dans un processus de réflexion sur le monde qui nous entoure.

Ainsi dans la bande dessinée Maus, l'auteur, Art Spiegelmann, raconte la déportation de ses parents à Auschwitz en dessinant la maison familiale où le récit de son père a lieu, entrecoupé de scène de ménage avec sa femme, des doutes de son fils, de scènes cocasses où le père montre son mauvais caractère. Cet ancrage dans une réalité quotidienne et identifiable nous permet d'écouter le récit de l'horreur et de nous sentir profondément concernés. La présence de l'humour et du vivant nous aident à entendre ce qui l'est difficilement. Ainsi les problèmes de Thibaut avec sa femme, de Quentin avec son stage de théâtre, de Mémé avec l'épluchure des patates, nous permettent d'entendre les maltraitances dont Anna fut l'objet, sans nous sentir suffoquer d'angoisses.

### 2.2.4. A propos de Tripalium

Dans sa dernière pièce Tripalium, Thibaut Nève traitait de la relation au père au travers du monde du travail. La folie, la colère, la révolte contre un univers angoissant, étouffant, peuplé de manipulateurs, de pressions de toutes sortes, aboutissaient sur une libération de l'individu en se défaisant de son désir de réussir au profit d'un équilibre personnel. Ici cette colère, cette angoisse sont apaisées et l'emmènent dans un questionnement profond sur son identité et les fantômes qui peuplent encore son existence. La tension entre l'action et la réalisation de soi se confrontent aux démons intérieurs aux fantômes qui peuplent notre histoire personnelle et dont il faut aussi se défaire pour exister pleinement et harmonieusement.

### 2.2.5. La figure d'Hamlet présente dans la pièce :

Hamlet est à mes yeux une œuvre qui met au centre la question de l'action. Le personnage semble paralysé dans sa vie par des fantômes du passé qui le retiennent et l'empêchent de construire. La mort de son père, le remariage de sa mère avec celui qui symboliquement a tué son père sont inacceptables. Tout lui apparaît alors sans valeurs, dénué de sens. Même l'amour lui fait horreur. La pièce nous donne à voir le processus qui le mène de la paralysie à l'action, la prise en charge de son destin par la confrontation à ses propres démons. Sa mort peut être lue comme le passage à un nouvel état : le deuil de l'enfance et le passage à l'âge adulte.

Dans Politicov-skaia, la pièce débute avec l'apparition d'un fantôme qui va déclencher un désir d'action. Ce voyage à Moscou sera l'occasion de se libérer du passé pour aller de l'avant. L'amitié entre Thibaut et Quentin me rappelle celle d'Hamlet et Horacio : en effet, c'est le support sur lequel Hamlet s'appuie pour mener à bien son entreprise. La confiance dont l'ami est dépositaire est fondamentale dans la construction de l'individu, notamment quand le cercle familial n'est plus la référence absolue de nos actes. Cette amitié est le fil rouge de la pièce : elle se conclut d'ailleurs sur un renouvellement de cet engagement mutuel.

La place des femmes dans la pièce est multiple et problématique : La figure de Mémé incarne la figure de la mère, du guide, de la complicité. Anna, est la mère absente, la femme d'action, l'épouse et la mère manquante. Les compagnes, Marie-Claire et Jessica, sont évoquées mais absentes de la scène. Elles représentent l'avenir, la reconstitution d'un cercle familial partant de soi. La pièce se déroule dans ce moment crucial entre l'enfance et l'âge adulte, où l'on se retrouve face à soi, avant d'opérer certains choix. La figure D'Ophélie, devenue folle de douleur, est incarnée par Anna ; son moteur, durant sa vie, est la colère et la souffrance qu'elle ressent et qu'elle doit exprimer par son action politique. La léthargie d'Anna durant « sa mort » est la conséquence de cette mobilisation permanente. Elle lâche enfin prise.

La différence avec Hamlet est probablement dans la réussite de cette tentative de libération de soi : Thibaut et Quentin après avoir quitté « Elseneur » auront parcouru l'Europe pour y laisser Anna, et se retrouver seuls dans le cimetière pour y enterrer le corps de Mémé.

En conclusion, Hamlet, personnage de théâtre, trouve la paix dans la mort et le silence. Thibaut, personnage de théâtre et aussi, figure réelle du comédien et de l'auteur, doit continuer à vivre pour que la purgation puisse avoir une continuité, des conséquences réelles sur sa vie, et du coup, sur la nôtre.

Peggy Thomas et Thibaut Nève.

## 2.3. La Mise en scène.

### 2.3.1. Le travail avec les acteurs.

Ma pratique de metteur en scène est basée sur le traitement musical et rythmique du texte. L'écrit est le centre de la création théâtrale et la mise en scène commence par la mise en voix.

La distribution est donc fondamentale pour faire entendre le texte de manière harmonieuse. Le découpage du texte en séquences rythmiques détermine la dynamique du spectacle. Comme une partition musicale, nous lui donnons un tempo, une colonne vertébrale préalable qui permet au texte d'être entendu, compris et vécu par le spectateur. Les moments de silence et de paroles sont clairement définis et mis en jeu par les acteurs. J'ai mis en scène Le dindon de

Feydeau à l'atelier 210 et Tripalium aux Riches-Clares avec cette même démarche.

Le postulat principal de la distribution était de jouer la pièce avec cinq hommes. En effet, le défi de la pièce est de raconter la présence d'une Mémé de 90 ans et d'Anna Politkovskaia dans la vie de deux jeunes gens. Un traitement réaliste nous limiterait dans la théâtralité que nous voulons développer. Nous allons partir d'un chœur qui va tour à tour incarner les différents personnages de la pièce et représenter les situations diverses et variées de ce Road Théâtre : ce voyage initiatique.

Pour Politkovskaia, nous allons travailler avec une distribution des rôles : les personnages seront incarnés par les acteurs selon une répartition précise, cependant j'aimerais travailler sur un chœur, c'est à dire, une prise en charge collective de la narration hors incarnation des rôles. Il s'agira de mettre en place un système de circulation de la parole dans certaines séquences : les monologues de Thibaut, le récit d'Anna. Le point de vue de Thibaut, personnage principal, dépositaire de la parole de l'auteur doit être pris en charge par l'entière du chœur : Thibaut est un jeune homme, c'est son point de vue qui est développé dans la pièce.

La distribution sera finalement constituée de quatre comédiens : Thibaut Nève (moi-même ; Peggy Thomas prenant le relais des moments où je serai sur le plateau), Quentin Marteau, Philippe Rasse et Jean Marc Amé. A nous quatre, nous formerons ce chœur masculin de trentenaires face à une figure féminine qui incarnera Anna. Il me paraît désormais nécessaire de donner un contrepoint à cette forte présence masculine sur le plateau pour développer la notion de fragilité et de féminité évanescence, fantomatique, que représente Anna. Le point de vue masculin sera d'autant plus marqué par ce déséquilibre de la distribution.

Anna sera interprétée par une femme jeune, il ne s'agira pas de la vieillir mais de trouver ce qui fait d'elle une icône, un fantôme, une absence de femme. Anna à 30 ans, déjà vieille, déjà une guerrière, une journaliste, voire une kamikaze. C'est Janie Follet qui prendra en charge cette partition qui mélange la gravité liée à la figure tragique d'Anna et la fantaisie nécessaire à un spectacle où l'absurde et omniprésent.

### 2.3.2. Le voyage initiatique.

Pour raconter ce voyage, nous allons faire appel à l'univers du rêve et du cauchemar, un cadre spacio-temporel flou, parfois indistinct, étrange. Les sensations prévalent sur la netteté des images, le passage d'une situation à une autre est parfois brutal et ne correspond pas à une continuité réaliste. Certaines apparitions sont absurdes. On y vit une alternance de moments cocasses et de moments dramatiques. A la manière d'un David Lynch, nous

allons travailler sur des ambiances, des couleurs, des sensations qui sont tantôt identifiables tantôt non.

La dynamique de la mise en scène sera le voyage du trop plein vers la libération. Libération de l'espace de jeu, passage d'un jeu de travestissement vers un retour à soi à l'intégrité des acteurs avec leur corps et leur apparence physique. Une épure des formes pour une paix des esprits. Comme on viderait la maison d'un mort pour s'y installer et s'inscrire dans une continuité tout en laissant le passé s'en aller.

Thibaut Nève

### 3. L'espace de jeu.

Trois espaces principaux sont évoqués dans la pièce : la maison familiale, la voiture, le parc à Moscou. Il s'agira de créer un espace qui permette de libérer l'imagination des spectateurs tout en donnant aux acteurs les appuis nécessaires pour jouer les scènes. Il nous faudra penser l'espace en fonction de cette notion de libération d'un espace surchargé d'objets désuets vers l'apparition de cette image de cimetière que m'évoque le parc de Moscou. Un espace désert où l'on se recueille une dernière fois avant de retourner à sa propre vie.

Je pense à l'espace de La Chambre d'Isabella de Jan Lowers : un espace graphique peuplé d'objets qui symbolise la vie de cette femme. Ici j'aimerais radicaliser le fait que ces objets encombrant, entravent et empêchent les corps de se mouvoir. Le voyage en voiture sera également l'occasion de mettre les acteurs dans un espace exigü où la promiscuité est insupportable. Je pense au Andromak de Luc Perceval où cette permanence de la présence des acteurs sur un espace surélevé et réduit génère chez le spectateur une gêne, une sensation d'étouffement.

La fin du spectacle libère enfin l'espace et ouvre sur un horizon dégagé, blanc, calme où les deux acteurs trouvent enfin la liberté de mouvement et donnent au spectateur une impression de quiétude et de réconciliation.

### 4. Les costumes

Le travestissement sera la base du travail : Il ne s'agira pas de faire vrai mais de donner une représentation archétypale de la femme, de la grand-mère. Ce jeu de reconstitution de l'image laissera place progressivement à un dénuement. A un traitement plus réaliste du costume : le vêtement comme une seconde peau, l'expression d'une identité propre.

### 5. Le décor Sonore.

J'ai l'habitude de demander à un musicien de composer une musique originale servant également sous forme de virgules pour les entre-scènes. J'aimerais une musique aux tempos variables, pouvant s'adapter aux aléas de l'action et à son rythme : lent à Middelkerke, haletant dans la voiture, et onirique à Moscou.

## 6. Les lumières.

J'ai appris à apprécier les lumières pour leurs plus-values sur l'espace et le dessin des corps en règle générale. Il va sans dire qu'elles accompagneront également l'histoire, au détail près que j'aimerais passer d'un jaune étouffant à une clarté revigorante, et ce tout au long du spectacle, comme pour signifier la renaissance qui suit le deuil, mouvement qui traverse l'ensemble du texte.

Thibaut Nève.

## 7. La diffusion du spectacle

Le spectacle serait créé dans la saison 2009-2010. Le centre culturel des Riches-Clares à Bruxelles s'est positionné comme premier co-producteur via le courrier de sa directrice, Mélanie Lalieu, reproduit en annexe. L'usage, lors d'une création dans ce lieu, est de programmer 13 dates de jeu.

Les 24 et 25 octobre 2008, nous organiserons, à Bruxelles, une présentation d'atelier à l'attention d'autres co-producteurs potentiels afin de compléter le budget présenté en annexe. En effet, dû au travail de la compagnie, travail entamé depuis cinq ans en communauté française de Belgique, différents co-producteurs pourraient rejoindre la pré-production de ce projet.

## 8. Historique de la compagnie.

La Compagnie Chéri-Chéri, co-fondée par Othmane Moumen et Thibaut Nève, a pour objectif originel de faire un théâtre urbain, avec des textes d'auteurs contemporains. Six mois après sa fondation, Thibaut Nève et Othmane Moumen ont donc réuni quelques comédiens autour d'eux (Myriem Akheddiou, Gwen Berrou, Jasmina Douieb, et Quentin Marteau), et ont réalisés des spectacles comme *Bal-Trap*, *Yvonne princesse de Bourgogne*, *Une pucelle pour un gorille*. Ces spectacles relevaient intégralement du théâtre populaire, réalisés dans des lieux de ville.

Ayant acquis une certaine maturité, l'envie de faire de nouvelles rencontres, et surtout, le sentiment d'avoir accompli une première étape au sein de leur compagnie, les co-fondateurs de cette jolie aventure ont désiré aborder un nouvel angle de travail : trouver en tant qu'artiste leur parole. Ce nouveau pôle s'est d'abord concrétisé en février 2007, avec un « spectacle-laboratoire » : *Le cabaret furieux*, mis en scène par Thibaut Nève à l'Atelier 210, autour de textes dadaïstes, puis en Février 2008 autour de *Tripalium*.

Ce dernier projet fut beaucoup plus personnel. Ecrit d'une manière légèrement autobiographique et mis en scène par Thibaut Nève, il concrétisait également

une autre démarche : travailler avec des acteurs qui sortent des écoles, afin que leur parole en tant que jeunes puisse trouver un lieu d'expression.

Le théâtre de textes contemporains à proprement parler et une démarche urbaine restent bien présents au sein de la Compagnie : à côté de *Politico-vskaia*, Thibaut Nève et Othmane Moumen ont un projet de spectacle autour d'un troisième texte de Thibaut Nève, *Egarés*, qui a été écrit pour la Gare de la Chapelle, à Bruxelles. En association avec Frédéric Dussenne (texte de Pier Paolo Pasolini) et Clément Laloy (Texte personnel), ils tenteront de développer prochainement, en partenariat avec la ville de Bruxelles, un festival de théâtre urbain.

## Contact Diffusion

Pierre-Philippe Fouret  
rue Monrose, 26  
B-1030 Bruxelles  
+32 496 210 555

[Pierre-Philippe.Fouret@7avrilproduction.com](mailto:Pierre-Philippe.Fouret@7avrilproduction.com)  
[www.7avrilproduction.com](http://www.7avrilproduction.com)